

Virginie Vinel, *Des femmes et des lignages. Ethnologie des relations féminines au Burkina Faso (Moose, Sikoomse)*

Paris, L'Harmattan, 2005, 294 p., bibl., index, gloss., fig., tabl., carte.

Alice Degorce

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/3024>

DOI : 10.4000/lhomme.3024

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2007

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Alice Degorce, « Virginie Vinel, *Des femmes et des lignages. Ethnologie des relations féminines au Burkina Faso (Moose, Sikoomse)* », *L'Homme* [En ligne], 181 | 2007, mis en ligne le 29 janvier 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/3024> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.3024>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Virginie Vinel, *Des femmes et des lignages. Ethnologie des relations féminines au Burkina Faso (Moose, Sikoomse)*

Paris, L'Harmattan, 2005, 294 p., bibl., index, gloss., fig., tabl., carte.

Alice Degorce

- 1 AVEC CETTE ÉDITION de sa thèse de doctorat, Virginie Vinel nous propose un ouvrage sur les femmes africaines qui, loin d'être rébarbatif au milieu de l'abondante littérature consacrée au sujet, décrit avec finesse les relations féminines dans un quartier moose-sikoomse d'un village du centre du Burkina Faso. S'appuyant sur une approche microsociologique et privilégiant l'ethnographie du détail, elle observe et initie son lecteur à la manière dont les femmes sont actrices de réseaux de relations, dans une société où la patrilinearité est prégnante.
- 2 Le contexte général dans lequel ces relations féminines prennent place est tout d'abord dépeint. Décrivant le cadre offert par un quartier-lignage de la région rurale où elle enquête, l'auteure souligne l'aspect fluctuant et mouvant des ménages polygynes, ainsi que l'importance des mouvements suscités par les migrations en Côte-d'Ivoire, pointant de la sorte le dynamisme qui caractérise cette configuration. Les échanges matrimoniaux s'opèrent par ailleurs au sein d'une aire relativement réduite : une forme d'endogamie locale, liant un nombre restreint de lignages pourtant exogames qui valorisent des renchéissements d'alliance et des chaînes de dons, caractérise de façon particulièrement prononcée les règles matrimoniales des groupes sikoomse observés. Les Sikoomse constituent une fraction de la société moose remarquée par plusieurs observateurs, mais qui demeure encore mal connue. Ils exercent un culte particulier, dont l'initiation et les funérailles constituent les temps forts, et parlent une langue secrète au cours de ces rites : l'importance du rôle des femmes dans leur culte et dans la transmission de leur identité est à souligner.

- 3 Les relations quotidiennes des femmes entre elles selon les différents âges qu'elles traversent font l'objet de la deuxième partie de l'ouvrage. Trois principaux âges sociaux sont distingués selon la terminologie des Moose : le statut de jeune fille, le temps du mariage, et enfin la vieillesse. Dans cette partie, Virginie Vinel propose une fine description de ces rapports sociaux féminins quotidiens, et le chapitre consacré à la jeunesse des femmes (chap. IV) lui permet de mettre en valeur l'importance d'une anthropologie des affects pour saisir les liens qui unissent les jeunes filles. Dans le chapitre suivant (chap. V), elle appréhende grâce à la même approche les rapports entre mères et enfants, et nuance notamment les remarques des anthropologues sur la circulation des enfants dans ces sociétés¹. La naissance de leur premier enfant confère en effet aux femmes un nouveau statut social et, dans le contexte polygynique qui caractérise les ménages étudiés, « l'exclusivité mère-enfant » (p. 144) est prégnante, se situant au cœur du paradoxe qui guide le quotidien des co-épouses, entre vie collective et « chacune pour soi » (p. 122). Les vieilles femmes occupent quant à elles une position légèrement à part. Se retirant peu à peu des activités communes aux femmes de la cour, elles sont respectées, et leurs conseils et remèdes sont recherchés. En vieillissant, elles deviennent pourtant dépendantes de leurs belles-filles et de leurs descendants, cette relation trahissant la précarité sous-jacente à leur statut. Les rapports des femmes entre elles sont ainsi décrits minutieusement, selon une pluralité de points de vues : entre co-épouses, parentes ou voisines, d'une génération à l'autre, au sein d'un même groupe d'âge... Outre les aspects affectifs, Virginie Vinel s'attache à explorer avec le même soin les dimensions sociales et matérielles qui guident ces relations.
- 4 Dans la dernière partie, ce sont les réseaux relationnels des femmes au-delà de l'enclos familial qui sont explorés. Différentes échelles sont ainsi appréhendées : le quartier, et notamment une association féminine qui y a récemment vu le jour, les réseaux de parenté agnatiques et utérins et, enfin, les rituels. La description des liens inscrits dans le cadre de la parenté maternelle ou paternelle offre un nouvel aperçu des relations entre hommes et femmes indépendantes de la domination à l'époux ou du chef de l'enclos familial, qui sous-tend quotidiennement les rapports de genre. Le chapitre consacré aux rites (chap. IX) explore plus particulièrement les rôles occupés par les femmes dans les initiations, les mariages et les funérailles. Traiter de trois rituels aussi importants de façon synthétique est un exercice qui expose au risque de passer trop rapidement sur certains aspects cruciaux de leurs déroulements ou de leurs logiques. L'auteure s'accommode cependant bien de cette contrainte, et souligne avec justesse la fonction de « faire circuler » (p. 223) dont sont implicitement investies les femmes, fonction qui devient manifeste dans ces cérémonies. Circulation des individus, des biens, des paroles, de la nourriture, sont autant de tâches capitales qu'elles accomplissent sans nécessairement les revendiquer, mais qui sont essentielles au dynamisme de la société. Ici encore, les femmes sont actrices du rite, de leur parenté, de leur association, mais surtout de leurs relations.
- 5 Virginie Vinel met en exergue tout au long de son ouvrage cette dynamique des réseaux relationnels au sein desquels les femmes agissent, les décrivant avec subtilité grâce à une ethnographie vivante, agrémentée d'extraits de son journal d'enquête qui ancrent le propos au cœur de leur quotidien. Son approche privilégiant le détail et l'anthropologie des affects, par laquelle elle considère ses interlocutrices comme « des individus porteurs d'idées et d'actions » (p. 261), lui permet ainsi de reconsidérer les rapports de genre et le statut de ces femmes dans toute leur complexité.

NOTES

1. À ce propos, voir notamment: Suzanne Lallemand, *La Circulation des enfants en société traditionnelle: prêt, don, échange*, Paris, L'Harmattan, 1993.

AUTEUR

ALICE DEGORCE

École pratique des hautes études, Paris.

alicedegorce@yahoo.fr